

capricci présente
deux films de Tetsuya Mariko



AU CINEMA LE 27 JUILLET





DESTRUCTION BABIES

Un film de Tetsuya Mariko

Japon — 2016 — 1h48 — 1.85 — 5.1

Festival de Locarno 2016 (Meilleur Cinéaste
émérgent – Cinéastes du Présent) – Festival des
3 Continents 2016 (Montgolfière d'Argent)

BECOMING FATHER

Un film de Tetsuya Mariko

Japon — 2018 — 2h09 — 1.85 — 5.1

Taipei Golden Horse 2019 – Chicago International Film
Festival 2019 – Hong Kong Asian Film Festival 2019 –
Beijing International Film Festival 2019

Dossier de presse et éléments promotionnels téléchargeables sur www.capricci.fr

DISTRIBUTION

Capricci Films

communication@capricci.fr

www.capricci.fr

PROGRAMMATION

Capricci Films

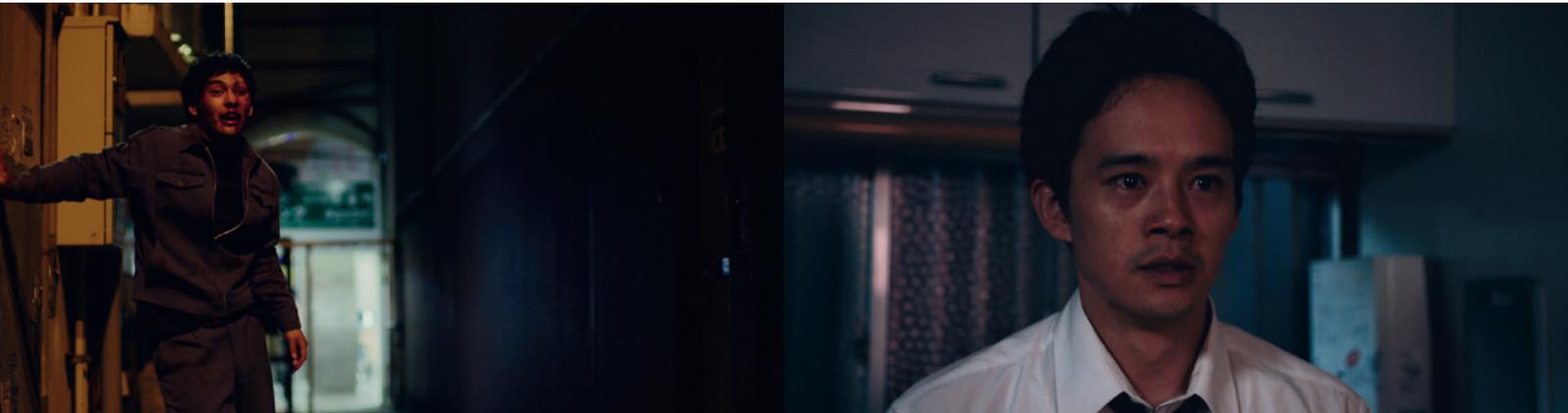
programmation@capricci.fr

01.89.16.93.51

RELATIONS PRESSE

Vanessa Fröchen

vanessa.frochen@gmail.com



***Destruction Babies* et *Becoming Father*, un double programme inédit de Tetsuya Mariko**

Né à Tokyo en 1981, Tetsuya Mariko étudie le cinéma à l'Université Hosei et à l'Image Forum. Il y réalise plusieurs courts métrages en Super 8 dont une autobiographie en deux parties : *L'Appartement de l'Extrême-Orient* en 2003 (Grand Prix "Off Theatre" du Festival International du Film Fantastique de Yubari) et *Les 30 Pirates de Mariko* en 2004 (sélectionné au Festival International du Film de Rotterdam). En 2007, Mariko est accepté à l'Université des Etudes Supérieures des Arts cinématographiques de Tokyo où il devient notamment

l'élève du réalisateur Kiyoshi Kurosawa. Son film de fin d'études, *Yellow Kid*, est sélectionné dans plusieurs festivals internationaux. Son moyen métrage suivant, *Ninifuni*, est sélectionné au Festival de Locarno en 2011. *Destruction Babies*, son premier long métrage professionnel, lui vaut le prix du meilleur réalisateur émergent au Festival de Locarno en 2016, tandis que le deuxième, *Becoming Father*, adaptation d'un célèbre manga, parcourt les festivals asiatiques. L'Université de Harvard lui consacre une rétrospective en 2020.



DESTRUCTION BABIES



Synopsis

Mitsuhamma, port du Shikoku, sud le plus rural du Japon. Là vivent deux frères orphelins, Taira et Shota Ashiwara. L'aîné, Taira, est obsédé par l'idée de se battre. Le jour où il est passé à tabac par un groupe de voyous, il rejoint Matsuyama, la grande ville la plus proche, à la recherche d'adversaires forts à qui se mesurer. Débute alors dans son sillage une escalade de violence.

Fiche technique

RÉALISATION — Tetsuya Mariko

SCÉNARIO — Tetsuya Mariko, Kohei Kiyasu

IMAGE — Yasuyuki Sasaki

SON — Shinya Takata

MUSIQUE — Shutoku Mukai

PRODUCTEURS — Yoshitaka Ishizuka, Toshikazu Nishigaya, Yuki Nishimiya, Kan Odagiri, Eisei Shu

PRODUCTION — Tokyo Theatre Co. Inc.

DISTRIBUTION — Capricci

Fiche artistique

TAIRA ASHIHARA — Yuya Yagira

YUYA KITAHARA — Masaki Suda

SHOTA ASHIHARA — Nijiro Murakami

NANA — Nana Komatsu

SHINGO MIURA — Sosuke Ikematsu



BECOMING FATHER.



Synopsis

Maladroit et naïf, Miyamoto, jeune salaryman d'une entreprise de papeterie, tombe amoureux de l'énigmatique Yasuko. Celle-ci utilise Miyamoto pour se débarrasser d'un petit ami indésirable, mais finit par s'attacher au zèle de son admirateur. Alors que leur relation est mise à rude épreuve, Miyamoto s'enferme dans un cycle d'extrême violence pour sauver son honneur et reconquérir Yasuko... Une histoire d'amour et de vengeance adapté du manga culte de Hideki Arai.

Fiche technique

RÉALISATION — Tetsuya Mariko

SCÉNARIO — Tetsuya Mariko, Takehiko Minato
(d'après le manga *Miyamoto* de Hideki Arai)

IMAGE — Hidetoshi Shinomiya

MUSIQUE — Shoji Ikenaga

PRODUCTEUR — Junko Sato

PRODUCTION — Star Sands

DISTRIBUTION — Capricci

Fiche artistique

HIROSHI MIYAMOTO — Sosuke Ikematsu

HEIHACHIRO ONO — Jirô Satô

YASUKO NAKANO — Yu Aoi



Entretien avec Tetsuya Mariko

Comment en êtes-vous arrivé à réaliser vos premiers films ?

Naturellement, j'ai toujours adoré regarder des films. C'est vers vingt ans que j'ai réalisé mes premiers courts-métrages en 8mm (*L'Appartement de l'Extrême-Orient* et *Les 30 Pirates de Mariko*) avant d'entrer en école de cinéma à la Tokyo University of the Arts. C'est à ce moment là que j'ai réalisé mon premier long-métrage, qui est aussi mon film de fin d'étude, *Yellow Kid*. J'ai ensuite pu faire mon premier long-métrage "professionnel", *Destruction Babies* puis *Becoming Father* que je considère

comme mon troisième long-métrage. Entretemps, j'ai fait quelques films pour la télévision..

Dans *Destruction Babies* et *Becoming Father*, les personnages sont enfermés dans des spirales d'ultra-violence, avec une représentation très brutale de celle-ci. Comment est-ce venu ?

En écrivant *Destruction Babies*, je me suis rendu à Matsuyama, une ville dans la préfecture de Ehime, assez loin de Tokyo. J'y ai rencontré et interviewé certains de ses habitants. Il y avait un homme, du même âge que moi, qui m'a

raconté avoir été très violent lorsqu'il était plus jeune. Même s'il avait de nombreuses règles à respecter, la violence reste de la violence. Pendant qu'il me racontait son histoire, je savais que ce que j'entendais n'était pas acceptable mais je ne pouvais m'empêcher de réagir physiquement à ce qu'il me disait : je ressentais une forme d'excitation. Entendre ou voir des événements violents peut provoquer des sensations physiques très fortes, voire attrayantes. Lorsque je tournais *Destruction Babies*, je voulais montrer les différents types de violence qui existent. Au début du film, on voit le protagoniste provoquer de nombreuses bagarres, sans jamais qu'aucune explication ne soit donnée, mais au fur et à mesure que l'intrigue progresse on voit d'autres personnages devenir violents,



de façons différentes. Notre perception de ses actions et nos réactions peuvent alors évoluer.

On peut voir dans ces œuvres une exploration de la masculinité toxique, ou, du moins, celle de brutalité toxique. Taira dans *Destruction Babies* se bat contre tout le monde, d'une façon assez primitive et entraîne ceux autour de lui à se battre. Avez-vous consciemment abordé cette thématique dans les deux films ?

Je ne suis pas sûr que les deux protagonistes aient quoique ce soit en commun. Taira n'essaye pas de répandre sa violence, il ne se concentre que sur lui-même et la satisfaction que cela lui apporte. Mais en disant ça je réalise que cet égoïsme est un trait de caractère

similaire entre les deux personnages. Je crois cependant qu'il y a une grande différence entre eux : Miyamoto est socialement apte et accepté même s'il s'en éloigne au fur et à mesure. Alors que Taira ne fait aucunement partie de la société et ne pourra jamais s'y inclure.

Mais ce thème de la masculinité toxique est bien essentiel dans *Becoming Father*, et elle impacte négativement tous les personnages.

Il y a des similitudes entre les comportements dans le film et ceux au sein de la société japonaise, encore de nos jours. Je voulais qu'il soit parfaitement clair que ces choses là étaient toujours d'actualité. Il y a bien sûr le viol et les violences sexuelles qui sont le point de départ du film mais on trouve également une

scène avec le patron et les salariés qui reflète explicitement une forme d'abus de pouvoir et d'agression sociale. Quant à la scène de l'escalier, Yasuko n'a absolument pas envie que les deux hommes se battent. Personne ne veut que cela arrive. C'est Miyamoto le seul commanditaire de cette action, il le fait pour lui, pour satisfaire son ego. Il est à la fois extrêmement égoïste mais également prêt à tout pour être avec elle. Et peut-être que ces deux sentiments entremêlés font partie de ce qu'on appelle « l'amour ».

Même si Miyamoto fait au départ partie de la société, les films traitent de personnages avec des comportements fondamentalement anti-sociaux, qui existent dans les marges de la société. Pourquoi ces personnages vous attirent-ils ?



Pour *Destruction Babies*, c'était le genre de personnes à qui je parlais pendant l'écriture du scénario. J'étais curieux de savoir d'où venait ces personnes qui n'arrivaient pas à s'intégrer en société. Le festival que l'on aperçoit à la fin du film est un vrai festival de combat qui se déroule chaque année. Les hommes portent des sanctuaires sur leur dos et se rentrent dedans. C'est un rituel de prospérité mais empreint de violence. Miyamoto en revanche est bien intégré dans la société et c'est après l'incident qu'il s'en retire progressivement. Même si sa volonté est de pouvoir s'y réinsérer avec Yasuko. Les relations en société des deux protagonistes diffèrent donc.

***Becoming Father* est l'adaptation d'un manga culte au Japon, qu'est-ce qui vous a intéressé dans ce projet ?**

Ce n'est pas un film évident à présenter ! Il est inspiré d'un manga (*Miyamoto kara kimi e* de Hideki Arai) sorti à la fin des années 1990 au Japon, et qui me semblait toujours terriblement d'actualité. Je ne l'ai pas lu lors de sa première publication, où il a paru sous forme de feuilleton dans des périodiques. Je l'ai découvert plus tardivement, là aussi quand j'avais à peine vingt ans, quand le tout a été regroupé sous forme de livre. Miyamoto est le personnage central et on le suit à travers le manga mais je dois admettre que parfois je ne comprenais pas vraiment ce qu'il faisait. Malgré ça, je ressentais beaucoup de choses, notamment de la colère. Je ne sais pas si « colère » est le terme juste. Mais en suivant le personnage de Miyamoto, en ressentant à travers lui, j'ai été très affecté

par son impuissance. Sans doute à cause de mon jeune âge, ces émotions étaient d'une grande force et je n'ai jamais pu oublier ce ressenti. J'ai donc voulu le partager, même si c'était par le biais d'un autre support.

***Becoming Father* a d'abord été adapté en série télévisée, quel est le lien entre la série et le film ?**

Il y a très très longtemps, on m'a proposé d'adapter un segment en particulier de l'histoire, la relation entre Miyamoto et Yasuko, en film. C'est seulement après que nous nous sommes dit que nous pourrions également créer une série télévisée sur la première partie du manga qui présente une histoire complètement différente de celle qu'on découvre dans le film. Les personnages sont les mêmes



mais dans la série télévisée on s'intéresse au fait que le protagoniste est un jeune salaryman : nous voyons avant tout Miyamoto au travail. Le personnage féminin, Yasuko, commence à apparaître mais elle n'est pas encore très présente.

Le film a une construction peu conventionnelle avec une double temporalité. Cela lui donne une structure cyclique : la fin devient le début et vice-versa. Pourquoi avez-vous choisi de construire le film de cette façon ?

La notion de temps me paraît essentielle au cinéma. La temporalité de mon film est différente de celle du manga, justement afin de provoquer des émotions différentes, nouvelles. Récemment, Christopher Nolan est sans doute celui qui innove le plus concernant la tem-

poralité de ses films, il a une grande influence sur mon travail. Le temps, dans un film, est un contrat entre le réalisateur et les spectateurs, une promesse : ils vont voir le film du début à la fin. C'est à partir de cette base que l'on peut commencer à jouer avec la structure temporelle au sein même du film.

Dans *Becoming Father*, l'une des scènes les plus difficiles à regarder est celle de l'agression sexuelle. Elle est particulièrement crue : exposant tous les détails sordides de l'agression. Pourquoi était-ce important pour vous de la filmer de cette manière ?

L'actrice était évidemment au courant lorsqu'elle a rejoint le projet. Toute l'équipe ainsi que son partenaire de jeu étaient très attentionnés durant le tour-

nage de cette scène. Elle était surtout très concentrée sur sa performance donc nous n'avons eu aucune difficulté à filmer cette séquence. Quand je tourne une scène comme celle-là, je dois évidemment faire attention au public, aux personnes qui travaillent sur le plateau et aux acteurs. Mais je voulais montrer cette scène telle quelle car à partir de ce moment, la relation de Miyamoto et Yasuko dépend exclusivement de comment ils vont gérer les répercussions de cet événement spécifique. Il fallait que je puisse montrer la douleur et la tristesse qu'il avait provoquée, pour pouvoir ensuite comprendre comment les personnages pouvaient aller de l'avant. Même si le titre original du film est *Miyamoto*, Yasuko est un personnage central donc cette scène était essen-



tielle pour voir la façon dont elle réagit au rôle que doit jouer Miyamoto, et vice-versa.

Dans ces deux films figurent d'excellents jeunes acteurs, dont les performances sont toujours brillantes. Où les trouvez-vous et comment les dirigez-vous ?

S'agissant de Ikematsu Sosuke (le protagoniste de *Becoming Father*), il a une vraie passion pour le jeu et il était très intéressé par le projet. Je l'avais vu dans d'autres films et je savais qu'il était très talentueux. Le plus important est qu'il a pris un grand risque en acceptant de jouer dans ce film. La série comporte douze épisodes et il est dans chacun d'entre eux, donc cela faisait longtemps qu'on se connaissait et qu'on travaillait

ensemble. Cela nous a sûrement aidé lorsqu'on a commencé à collaborer sur le film.

À plusieurs égards, la scène de bagarre dans l'escalier donnait l'impression d'être vraiment assez dangereuse. Comment l'avez-vous tournée ?

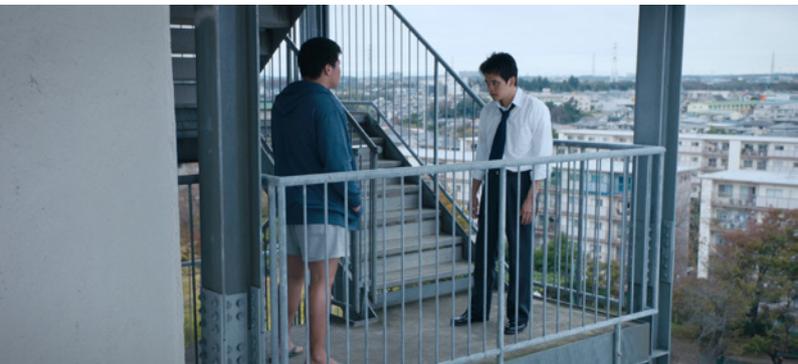
C'était effectivement très dangereux ! Mais nous avons été prudents : les acteurs étaient attachés avec des câbles pour éviter de chuter. Malgré tout, cela restait assez précaire, c'était un vrai challenge ! Le plus difficile était que l'escalier était très étroit, il n'y avait presque pas de place pour filmer donc toute l'équipe devait faire très attention. On voulait réellement transmettre au public la sensation de se battre dans cet espace restreint.

Dans *Miyamoto*, pourquoi provoquer des changements de tons, parfois très sombres, parfois plutôt comiques ?

Quand je faisais le film, Ikematsu Sosuke et moi parlions de faire un hymne à l'humanité. On voulait que le film montre ce que c'est d'être humain. Peut-être est-ce cette intention qui ressort dans les moments plus légers.

La notion de « c'est un combat qu'on ne peut pas gagner » fait partie intégrante du récit de *Becoming Father*. Pouvez-vous nous en parler un peu plus ?

Le but du combat n'est pas de gagner ou de perdre mais de faire ce qu'on peut. Peut-être que ça se rapproche de l'idée de masculinité toxique dont vous parliez : il doit se battre pour pouvoir vivre avec lui-même.



Est-ce que Miyamoto est le héros ou la victime du film ?

Si je dois choisir, je dirais que c'est une victime. Cela dit, il survit et il gagne à la fin. Cela dépend de la façon dont vous voulez le voir. Le fait que ce combat doit arriver en fait la victime mais il le fait, ce qui en fait potentiellement un héros ? Est-ce qu'il est un héros pour Yasuko ? C'est une autre question. En tout cas, c'est un personnage qui continuera d'essayer d'être le héros. Il y a également le fait que, comme on l'apprend dans le film, ils vont avoir un enfant, c'est un thème central : devenir père. Il essaye donc aussi d'être une figure héroïque pour son enfant, et non une victime.

Pour terminer, quelle est votre vision du cinéma japonais contemporain et que

voulez-vous faire différemment des autres cinéastes ?

Je discutais avec un ami scénariste et nous nous faisons la remarque que les films populaires au Japon traitaient des histoires de la vie quotidienne auxquelles on peut s'identifier, de façon assez minimaliste. Mais je crois qu'il ne faut pas se focaliser sur le public japonais. Les choses doivent changer et c'est une année cruciale pour le changement. Une autre donnée importante est que le public japonais aime énormément les animés, alors j'essaye de faire en sorte qu'ils s'intéressent aussi aux films en prises de vue réelles. Il y a beaucoup de très belles animations mais j'aimerais me concentrer sur les choses qu'on ne peut faire qu'en prises de vue réelles. Il y a deux ans, j'ai passé l'année aux États-

Unis, je crois que c'est un grand tournant pour moi : la sortie de *Becoming Father*, ainsi que mon voyage aux États-Unis. Je pense beaucoup plus aux publics étrangers. J'aimerais faire des films pour les spectateurs à travers le monde.

Entretien réalisé le 5 mars 2021 à la Japan Film Foundation de Londres





capricci